

## La topologie est-elle une métaphysique ?

Jeanne Lafont, déc. 2021

Deux phrases du séminaire en exergue :

- sem. sur le transfert: « Mais ce n'est pas pour cette raison que Freud a choisi Œdipe. CE pourquoi Freud retrouve sa figure fondamentale dans la tragédie d'Œdipe, c'est *le il ne savait pas* qu'il avait tué son père et qu'il couchait avec sa mère. Voilà donc les termes fondamentaux de notre topologie (p122)
- Séminaire 11 sur la pulsion : « Quoi en résulte? C'est que, ce que nous révèle cette articulation que nous sommes amenés à faire de la pulsion dans sa forme radicale, de ce que nous pourrions appeler sa manifestation comme mode d'un sujet acéphale (car tout s'y articule en terme de tension et n'a de rapport au sujet que de communauté topologique), c'est pour autant que l'inconscient, j'ai pu vous l'articuler comme se situant dans ces béances, que la distribution des investissements signifiants instaure dans le sujet, [et se figurent dans l'algorithme en losange que je mets au cœur de tout rapport proprement de l'inconscient entre la réalité et le sujet]. C'est pour autant que quelque chose, dans l'appareil du corps est strictement structuré de la même façon, c'est en raison de cette unité topologique des béances en jeu, que la pulsion prend son rôle dans le fonctionnement de l'inconscient.

### La définition de la métaphysique

Je ne suis pas sûre de vraiment faire la différence entre philosophie, métaphysique et ontologie ! Disons que la métaphysique est une partie de la philosophie, celle qui traite des « visions du monde » dont nous nous méfions tant, et que dans les métaphysiques, parce qu'il y en a plusieurs (surtout des systèmes créés au XIX, c'est peut-être une mode, ou un « âge » comme dirait Foucault) : il y a l'ontologie, une métaphysique qui s'appuie sur une définition de l'être ! Pour être plus précise dans l'ordre de nos connaissances, ajoutons que le plus grand représentant de l'ontologie, après Platon, plus que Socrate, (mais ils sont les premiers, donc c'est d'après leur œuvres que les mots ont été définis) reste Heidegger ! On peut malgré la dialectique citer aussi pour moi Hegel ! Mais pas Marx, quoique !

Je recommande ici, le livre de Sandrine Aumercier, « *le mur de l'énergie* », sur l'état des critiques du marxisme, par un marxiste, et surtout des illusions politiques du marxisme !

Ma position est comme toujours un peu radicale : si nous ne parlons pas de la jouissance, si nous ne faisons pas le rapport entre ce que nous disons et la jouissance, nous faisons de la philosophie. Rajoutons que la pensée réclame une forme de radicalité, alors que la clinique par contre admet toutes les compromissions, trahisons, aménagements.

Par exemple le vieux paradoxe de Zénon d'Elée ne tient pas sur la différence entre continu et discret, le discret de la mesure et le continu de l'espace, mais sur le discret de la mesure et le continu de la jouissance : ce n'est pas que la flèche atteint ou pas Achille, mais qu'elle le tue ! Pareil pour le lièvre et la tortue, ce n'est pas qu'elle arrive avant,

mais qu'elle gagne ! C'est parce qu'il y a un pari que l'exemple tient, parce qu'il y a un enjeu de jouissance. Et c'est notre champ psychanalytique les deux penchants de la jouissance, comme disait Freud « attaquer et déshabiller » dans le mot d'esprit, soit la passion de la haine et de la domination, et d'autre part, le sexe, l'urgence du désir. Lacan a essayé, pour moi, seulement essayé, de dialectiser avec une troisième « la passion de l'ignorance », mais pour moi, ça ne tient pas ! L'ignorance n'est que la volonté de ne rien savoir de deux premières ! Evidemment ça aide à la reconnaître de lui donner le statut d'une passion, mais ce statut n'est là que par métonymie des deux autres ! Dominer et baiser !

Maintenant j'ai découvert la position de JL Austin (1912-1960) dans son livre traduit en français sous le titre « quand dire c'est faire », je m'y range : voilà ce qu'il dit de la philosophie : « la philosophie sans cesse déborde ses frontières et va chez les voisins. Je crois que la seule façon de définir l'objet de la philosophie, c'est de dire qu'elle s'occupe de tous les résidus, de tous les problèmes qui restent encore insolubles, après que l'on a essayé toutes les méthodes éprouvées ailleurs... Dès que l'on trouve une méthode respectable et sûre pour traiter une partie de ces problèmes résiduels aussitôt une science nouvelle se forme qui tend à se détacher de la philosophie au fur et à mesure qu'elle définit mieux son objet et qu'elle affirme son autorité. Alors on la baptise mathématiques le divorce date de longtemps, ou physique la séparation est plus récente, ou psychologie, ou logique mathématique, la coupure est encore fraîche ; ou même qui sait peut-être demain grammaire ou linguistique ? Je crois qu'ainsi la philosophie débordera de plus en plus loin de son lit initial » (in la philosophie analytique, cahier de Royaumont, 1962 p 292, p 21 introduction quand dire c'est faire)

Des problèmes résiduels sont traités, et quand le philosophe a suffisamment dégagé le terrain, repérer les lignes de pertinence, clac, une science se crée qui jette dans le mouvement même de son affirmation, la philosophie aux orties. Il s'agit pour elle de faire valoir la coupure ! Le processus est infini ! On a bien droit actuellement à la constitution d'un savoir « scientifique » autour de la « gouvernance » ! Je rajouterai que pour moi c'est un processus qui est devenue mortifère, ou pathologique !

Ainsi parlait un article qui a beaucoup circulé parmi les antivax : que nous sommes dirigés par une masse d'autistes, qui ne reconnaissent pas la place de l'Autre. Ces jeunes hommes qui dressent des tableaux à trois ou quatre entrées pour définir quelle est la plus belle fille de leur classe, mais qui ne se permettent même pas de lui parler, et encore moins de la séduire ! Nous sommes gouvernés par des gens qui ignorent « la jouissance », ou plutôt ils n'ont de rapport au champ du plaisir que sous la forme narcissique, masturbatoire !

Et la place de la topologie ?

D'abord, n'oublions pas Freud lui-même et la méthode. Nous travaillons sur le typique, mais pas le typique d'un caractère, mais d'un processus psychique : ainsi à la fin de « l'oubli de nom », Freud prétend qu'il peut analyser tout oubli de nom avec la même

technique, et que tout le monde connaît ce processus, a rencontré cette expérience, ... Comme pour le rêve, (tout le monde rêve) le lapsus ... ce processus, et cette technique, .... Ce qui constitue les expériences, les faits que nous analysons, sont des événements psychiques, et Freud commence par un « tout petit » pour asseoir sa méthode. Ceux ne sont pas des faits qui sont analysés d'un point de vue psychique, ils sont déjà psychiques !

Et la topologie avec les nœuds, tachent de se centrer sur ces processus, répartition, synthome ... pour nous sortir des catégories et leurs emboitements !

Est-ce une métaphysique au sens où elle serait une vision du monde en fait ? Il faut préciser que je parle de la topologie que Lacan a mis au chef de la psychanalyse, plus que de la topologie, branche des mathématiques modernes qui déjà se séparent en plusieurs domaines, générale, analytique .. Et il faut compter, plus proche de nous, la « théorie de catégories » dont Stéphane Dugowson, par exemple s'occupe, qui est une sorte de métamathématique, une recherche des procédés mathématiques « méta » qui se retrouvent dans des champs différents. Le plus intéressant pour moi, dans cette théorie est le fait qu'ils prennent au sérieux, la dichotomie discret-continu, d'après ce que j'ai compris : c'est-à-dire qu'ils en viennent à définir les procédés mathématiques, différents, selon ce critère, de la place qu'ils laissent ou pas, des méthodes qu'ils emploient pour nouer ces deux versants de la réalité humaine. Par exemple, la manière dont est traitée l'infini reste un critère de différenciation, parce que l'infini est le nom que l'on donne au continu dans le monde du discret ! Et ils le disent tel quel.

La topologie de Lacan n'est pas mathématique. Elle met au centre la bande de Moebius, et ce que René appelle la récursivité, dans son effort de faire de la topologie de Lacan une logique ! Lui qui se méfie tant des « images » et des figures des objets topologiques, alors que pour moi ces figures sont des catachrèses, c'est-à-dire des moyens de « penser » quand il n'y a plus de mot.

La catachrèse est définie par Aristote comme une comparaison nécessaire : l'exemple en français est « à cheval sur un mur ». Il n'y a pas d'autre moyen pour parler de cette position du corps que de faire allusion au cheval et de s'appuyer donc sur une métaphore. Il n'y a pas de « mot propre » qui serait remplacé par la métaphore comme dans « mon lion superbe et généreux », à la place de seigneur, dans Hernani. Je me sers de cet exemple, parce qu'il témoigne de la position de l'inconscient ; quand l'actrice dit « seigneur », elle croit se passer de la métaphore, du « li-on », alors qu'elle laisse passer par un équivoque le drame lui-même, à savoir qu'Hernani sera obligé au terme de la pièce de la saigner, de la tuer.

Il reste pour parler de la position du corps sur un mur, si on veut s'empêcher de faire allusion au cheval, de dessiner la position et d'avoir recours à une « figure » à un dessin ! Pour moi, c'est la place de la topologie lacanienne, elle permet de « penser » le monde où nous écoutons nos analysants, dans ce monde de la formulation après coup, où le sens se définit à la fin, mais ne donne pas le « tout » de ce qui est dit ... la récursivité.

Dans un certain sens les diverses figures de la topologie sont toutes des expressions de la récursivité qui s'expose dans des manières différentes, et produisent des manières différentes, d'en parler d'en suivre les méandres.

Mais alors penser quoi la récursivité ? Le mot existe maintenant, après les efforts de René Lew, mais ça n'empêche que j'ai la nostalgie du temps où René ne l'employait pas et était obligé dans tous ses exposés de revenir à la double bouche de l'anticipation rétrograde, l'hypothèse ... c'était toujours un peu difficile à suivre, et toujours éclairant ... Alors, la récursivité est-elle un mot de métalangage ! C'est une question que je me pose souvent : est-ce que la logique est un métalangage ? La logique de la récursivité ??? Depuis l'arrivée du mot récursivité, on ne parle plus, on ne s'immerge plus dans les enroulements de phrases nécessaires pour en rendre compte, dans l'efficacité de la parole. Et pour moi, c'était une telle expérience clinique à chaque fois, une telle ouverture à l'expérience de la parole. Ça enseignait ! Ça transmettait la posture nécessaire à l'écoute de la parole d'un analysant !

Et même quand, pour suivre les méandres des phrases de René Lew, je construisais dans ma tête, la double boucle de huit intérieur, je m'appuyais pour penser sur un dessin, et déjà c'est une facilité, un moyen qui permet de suivre, mais aussi, et toujours, en même temps qui éloigne de la pureté du phénomène. Les gens quand ils parlent, n'ont pas cette figuration. La compétence qu'il faut acquérir pour écouter, (excusez la formulation) concerne, certes, cette logique, mais prise dans les rets du langage ordinaire : il s'agit de situer les points, les équivoques, les moments où se croisent les lignes du huit intérieur. Lacan l'explique sous la forme des parenthèses, garder en mémoire le moment où une parenthèse s'ouvre, pour se souvenir du moment où elle se refermera, quelquefois, plusieurs mois plus tard ! C'est cette immersion qui compte ... le mot est lâché.

La nature de notre esprit a besoin d'exercice pour se rompre à cette manière, pour garder la possibilité d'une ouverture de l'inconscient. Là pour moi la valeur de la topologie, qui fonde cette question de l'immersion, qui pose la question de sa qualité, qui en définit peut-être des degrés !

Pour moi, avec le mot « récursivité » nous n'enseignons plus, au sens de faire l'expérience mentale, comme Freud parle des mots croisés ou des rébus, de la nature de la parole. Et c'est un exercice presque, toujours nécessaire, parce que notre tendance innée c'est de se caler sur la signification et basta !

Et la topologie, ce n'est pas la logique, malgré les efforts de René pour en faire une logique, ou pour créer une logique qui permette de parler de la topo !

Je serais assez portée à penser la « topologie lacanienne » comme une métaphysique, au sens où elle ouvre à une vision de la langue, non pas du monde ! Mais c'est difficile de faire la différence en fait : vision de la langue, oui mais comme on pense que la langue est le monde dans lequel nous vivons, peut-on vraiment dire que ce n'est pas

une « vision du monde » Heureusement, il y a le réel, énigmatique qui laisse donc ouverte notre « vision du monde ». Elle n'est pas exhaustive, ce que sont les système , Marx, Hegel, ... en ce sens , elle n'est pas métaphysique, mais se veut « scientifique » c'est-à-dire ouverte à de nouvelles découvertes, modifiables .... La topologie n'est pas un système philosophique ou autre !

Au passage, pour revenir « l'âge des systèmes » à la Foucault, et pour les marxistes, notons que ces grands systèmes philosophiques sont tous concoctés par des jeunes hommes brillants, assez riches pour n'avoir pas à travailler, issus de famille de grands capitalistes, ... il y aurait une étude anthropologique à faire !

Mais pourquoi l'infini, ou le continu est si important, et rend la topologie mœbienne, ou même des surfaces sans bord comme le cross cap ou la surface de boy, si importante. C'est parce que, je vous l'ai dit d'emblée, parce que le continu est la « marque » de la jouissance ! et du sens. En effet, le sens est continu, la fabrication du sens, de toute phrase prononcée est un « au-delà » de la discrétion signifiante, qui ne tient son pouvoir de « unification » des éléments discrets de la phrase, que par sa qualité de continu ! Ça ne tient que parce qu'on veut des choses, parce qu'on désire toujours dans un sens de « domination » ou de « sexe ». Peut-être que ce que la psychanalyse découvre, pose et amène dans le concert des savoirs sur l'homme depuis la nuit des temps, c'est cette dichotomie « haine et sexe ». Je n'ose pas dire « amour », ou disons que si je dis amour, je pose presque déjà le refoulement sexuel. Ceux sont les deux manquements de l'Œdipe, tuer et baiser, on reste trop accroché à l'objet quand on relate le mythe d'Œdipe : il a désobéi à la loi humaine de deux façons, en tuant (celui qu'il ne fallait pas) et en baisant (celle qu'il ne fallait pas) ! Ces actes renseignent à contrario sur ce que l'humain a le droit de baiser et de tuer ! Ils ouvrent à la voie à ce qui sera permis, pour les deux tendances. Il n'y a pas 36, il y en a deux, et la topologie nous renseigne sur les différentes manières dont elles s'immergent dans le discret de la langue ; avec une torsion, avec un recouplement, avec un point triple, en miroir, .. Ainsi les « phénomènes que la figure doit exposer » pour être dessinable, comptent, pour se rompre avec les manières d'immersion, les styles, ... c'est un exercice mental ! Quand on fait des mots croisés depuis longtemps, on devient plus compétent ! Voilà ce qui compte, pas le système en place ou pas ! Les mathématiciens le savent, ils témoignent que dans les concours, c'est le temps que le candidat met écrire la solution qui fait la différence : et si le candidat a passé trois mois, à faire le même raisonnement, il met 10mn à l'écrire, et son concurrent 30 mn. Mais la solution ils l'ont tous les deux ! Ils s'exercent ! Et la topologie lacanienne est utile pour s'exercer !

Deux tendances donc, pour le continu de la jouissance. J'aime bien rester dans le vocabulaire du mot d'esprit de Freud (je le trouve plus audible, il ne met en branle la pudeur, et le refoulement chez moi, comme chez mon interlocuteur). Deux tendances donc « déshabiller et attaquer ». Avec le codicille évidemment suivant : s'il n'y a que deux passions humaines, que deux versants du désir, il y a, à côté de l'actif, le passif, et le « pronominal » dit-on en français, soit le versant passif de deux passions, se faire haïr, se faire baiser, et se haïr soi-même (Philip Roth nous en parle assez) et se baiser soi-même ! Toutes ces tendances, pulsions, ont des destins différents qui dépendent de

leur capacité à se « noyer » dans la société ordinaire, de s'immerger dans la discrétion des mots de la parole, et de faire sens au moins pour chacun dans le secret de ses élaborations qui dépendent de chaque sujet, ce qu'il supporte de lui-même ... On y est tous confrontés, mais on a tous des solutions différentes, qui changent, et la seule généralité que l'on puisse construire, est le fait que l'on ne peut le prendre qu'au cas par cas ! A cet endroit aucune catégorie ne sert vraiment à quelque chose, si non à rassurer le psy qui s'en fait l'interlocuteur ! Ce qui a son importance quand même !

Nous sommes à l'écoute de ces modalités du sens dans chaque parole de l'analysant, pour les lire, pour en lire les manquements et les apories qui renseignent sur la qualité, la mesure, de ce sens, et par là de la manière dont chacun fait avec le continu de la jouissance, et la particularité que chacun a construit, (dans l'enfance, on y échappe pas) pour « faire avec » ce que l'Autre lui a intimé. Maintenant, c'est aussi comme la poule et l'œuf, l'un ne va pas sans l'autre ! et l'autre ne se voit que de l'un, ou l'un que de l'autre. Lacan a nommé cette dialectique « littérale ». Nous en parlons assez souvent pour ne pas insister !

Pour moi, maintenant, la topologie n'est pas importante en tant que système de savoirs, mais par cette porte qu'elle ouvre sur l'immersion, sur cette qualité de nos expériences de paroles. En linguistique on l'appelle « contexte » mais c'est un mot beaucoup trop large, qui ne permet pas de pratiquer des différences. On pourrait dire que nous parlons là du transfert, et qu'il est recommandé de ne pas pratiquer l'interprétation hors transfert. Mais de la même manière le mot est en quelque sorte trop large. Et dans la société ordinaire il fait peur. On a tellement dit partout que le transfert était interminable qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils refusent de s'y confronter ! Des psychanalystes de province, témoignent que beaucoup qui arrivent chez le psychanalyste en disant qu'ils ne veulent pas faire une psychanalyse, mais « parler » et qui reviennent des années ! On a dit partout que c'était infini le transfert, qu'il durait 10 ans au moins. Au lieu de transmettre au public la question du continu que ce terme d'infini en fait recouvre (thèse due à l'apport de la topologie lacanienne) on s'en targue ! Freud compris ! Le transfert infini, je ne saurais pas trop dire pourquoi, mais s'allie pour moi avec le « système », le besoin de système ! Je ne peux pas vous dire pourquoi, mais j'ai la sensation que je n'ai pas besoin de système ! La cohérence bien sûr, mais pour moi il est évident que l'on est cohérent que sur une « partie », le temps de cette conférence par exemple ...

Du coup la dialectique s'est retournée : je qualifierai la métaphysique d'un degré d'immersion, d'une caractéristique particulière d'immersion dans les phénomènes de la parole, de l'humain, du parlêtre, quelque chose dans la continuation de la nécessité que certains ont, pour vivre, pour harmoniser toutes les orientations de leur vie, toute les envies, toutes les haines, tous les sentiments, d'un point central. Il leur faudrait « un point central », un point triple (au moins) qui permettrait de tout penser : ils ont une position métaphysique vis-à-vis d'eux même, et certain en font profiter leurs contemporains. Ce travail est souvent très intéressant ... mais comme disait

Malebranche, (ou Bergson, je crois) ils élaborent ainsi une « intuition fondamentale d'une position humaine » ! Aussi est-il important de lire les philosophes, parce qu'ils vont jusqu'au système pour rendre compte de leur positionnement subjectif face à la jouissance ! Donc ils nous renseignent sur les « possibilités » ! Ils nous ouvrent la tête sur le fait que « non on est pas obligés de faire tous pareil » ! On a un certain degré de liberté par rapport à nous même !

Et c'est important dans l'écoute : de repérer ce degré d'immersion. Par exemple et j'espère que cela vous fera rire : dans le livre de Siri Husvedt, « la femme qui tremble » qui relate ses expériences, psychanalyse compris, de toutes les thérapies qu'elle a expérimentées, aux Etats unis (qui n'ont pas de lacaniens ou si peu qu'elle n'a pas daigné en consulter) pour se sortir de son symptôme, trembler quand elle prend la parole en public ! Pour moi, elle ose dire à la page 196, vers la fin ; l'importance et « la difficulté que l'on rencontre à distinguer sa personnalité, de ses expériences vécues si curieuses soient-elles, et particulièrement si elles sont récurrentes, et l'importance capitale, pour vivre avec elles, de la façon dont on les comprend ». Je n'arrive pas à comprendre comment elle peut dire comme une découverte conclusive, une évidence pareille ! Comme si il y avait une différence entre le symptôme et la manière dont on le comprend, dont on se le comprend ! Je devrais dire ! Je dirai donc qu'elle se targue d'avoir, par rapport à elle-même, un positionnement que je dirai scientifique. Et c'est le problème, son problème ! Cela revient à ce truc qu'a dit Lacan il y a longtemps « il n'y a pas de partie saine du moi » ! Elle veut faire comme si son symptôme lui était extérieur, et qu'elle pouvait le traiter scientifiquement, objet d'une expérimentation de toutes les thérapies ...

A ce positionnement, il y a une solution topologique : résolution torique : c'est extérieur mais central, comme un trou central ; et cette posture « scientifique » peut se traiter comme une immersion de sa jouissance révélée par le symptôme. « Trembler comme une feuille dans le vent » elle le dit elle-même dès le début dans une description physique de son symptôme où elle utilise une comparaison banale qui, à son sens, ne mérite pas qu'on en fasse cas. Rajoutons qu'elle acquiert ce symptôme en quelque sorte à l'enterrement de son père, détail dans le livre, qui a lieu dans la maison qu'elle a habité petite, qui veut dire en « danois » pays dont sa famille est originaire, arbre qui tremble dans le vent !! Elle le dit, c'est écrit dans le livre, je ne suis pas allée chercher ailleurs, mais ça n'a pas d'efficience.

Du coup, pour nous, on voit bien la place du transfert, l'importance de s'en remettre pour le sens, pour un temps, à un Autre ! Si le sujet qui souffre ne fait pas ce mouvement -là, (qui est déjà la récursivité et la double boucle de l'hélice chère à René Lew) le savoir n'a pas de résultat. Je dirai qu'il y manque l'acte ! Elle s'écarte du sens de son symptôme, positionnement vis-à-vis de son père je ne sais pas sur quelles expériences ou perceptions, (des deux tendances) par la posture scientifique vis-à-vis d'elle-même ! C'est une passion de l'ignorance ! Et je trouve que ça vaut son pesant de faire toucher du doigt que le positionnement scientifique d'un sujet peut valoir comme passion de l'ignorance !

Si ce n'est pas du mœbien ! L'envers et endroit en continuité !

Continuons la citation : « la façon dont on les comprend », (on pourrait gloser un bon moment sur ce « on ») je la décrirai comme cette immersion métaphysique que l'on a de soi-même, et particulièrement quand on souffre d'une part de soi-même qui reste énigmatique !

Ainsi voit-on, il me semble « le degré d'immersion par rapport à son symptôme », il est parlé dans la suite des phénomènes physiques qu'il comporte, dans son rapport à l'historicité. Moi c'est une question que je pose souvent, quand on me parle d'un symptôme, « depuis quand ?

Il s'agit de faire apparaître la position du sujet vis-à-vis de son savoir. Parce qu'il y a du « savoir ». Ainsi parlait Oswaldo quand il nous avait présenté le travail de Kant. Selon lui Kant part d'une constatation : il y a du savoir. Il y a à faire, à se positionner par rapport à un savoir qui est là ! Dans quelle mesure lui faire confiance, dans quelle mesure le comprendre ... ou même quel est-il ? Les questions s'enchaînent ensuite. Evidemment pour nous, ce qu'il y a d'emblée c'est un « savoir inconscient ». Ce n'est pas une conclusion, c'est un point de départ ! Et ce retournement constitue déjà le lancement du mouvement de la récursivité !

Auquel, il faut s'exercer, se rompre ! Il faut se rompre à la topologie ! J'aime bien les connotations de ce dernier mot « se rompre » il y a l'idée qu'il faut casser quelque chose en soi, pour écouter l'inconscient de son client. Le minimum est « torique » nous avons « tous » un vide central, qui concerne la jouissance.

Et il faut être « rompu » à ça pour pouvoir écouter en vérité les inventions de l'inconscient de n'importe quel autre !

Et la volonté de faire système concerne peut-être quelque chose autour du refus de se « rompre » ou plutôt de « revenir de ce « rompu ! »